

BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ ENTOMOLOGIQUE
DE FRANCE

FONDÉE LE 29 FÉVRIER 1832
RECONNUE COMME INSTITUTION D'UTILITÉ PUBLIQUE
PAR DÉCRET DU 23 AOÛT 1878

*Natura maxime miranda
in minimis*

ANNÉE 1930



PARIS
AU SIÈGE DE LA SOCIÉTÉ
HOTEL DES SOCIÉTÉS SAVANTES
28, Rue Serpente, VI^e

1930

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ ENTOMOLOGIQUE DE FRANCE

MEMBRES DU BUREAU

<i>Président</i>	MM. P. VAYSSIÈRE.
<i>Vice-Président</i>	C. DUMONT.
<i>Secrétaire</i>	L. CHOPARD.
<i>1^{er} Secrétaire adjoint</i>	L. BERLAND.
<i>2^e Secrétaire adjoint</i>	A. VACHON.
<i>Trésorier</i>	R. PESCHET.
<i>Archiviste-Bibliothécaire</i>	J. MAGNIN.
<i>Archiviste-Bibliothécaire adjoint</i> ...	G. PÉCOUD.

CONSEIL

MM. L. DEMAISON, — L. DUPONT, — G. HARDY (*membres restants*), — P. LESNÉ, — P. MARIÉ, — J. PERTUISOT (*membres nouveaux*).

COMMISSION DE PUBLICATIONS

MM. J. CLERMONT, — G. COLAS, — D^r R. JEANNEL, — A. MÉQUIGNON. — H. STEMPEFFER.

COMMISSION DE LA BIBLIOTHEQUE

MM. H. DE FRANCHESSIN, — P. LÉCURU, — A. MÉQUIGNON.

COMMISSION DES COLLECTIONS (1929-1931)

MM. G. COLAS, — J. JARRIGE, — J. DE JOANNIS, — J. MAGNIN, — E. MOREAU, — Ph. NAUDE et E. SEGUY.

COMMISSION DES PRIX DOLLFUS ET PASSET

MM. A. BAYARD, — L. CHOPARD, — A. MAGDELAINE, — F. PICARD, — F. PONCETTON, — R. PESCHET, — G. RUTER, — E. SEGUY, — L. SEMICHON.

Séance du 8 janvier 1930

Présidence de MM. P. MARIÉ et P. VAYSSIÈRE

SOMMAIRE

Allocution du Président de 1929, p. 2. — *Allocution du Président de 1930*, p. 6. — *Correspondance*, p. 9. — *Changement d'adresse*, p. 9. — *Admissions*, p. 9. — *Présentations*, p. 9. — *Démissions*, p. 9. — *Contributions au Centenaire*, p. 9. — *Vignette du Bulletin*, p. 10. — *Congrès de l'A. F. A. S.*, p. 10. — *Budget*, p. 10.

Communications. — C. DUMONT. Note biologique sur *Pericyma acrosticta* Püng. [LEP. CATOCALINAE], p. 13.

M. Ch. DEMAISON, de Reims, assiste à la séance.

— Au début de la séance, M. P. MARIÉ prend la parole en ces termes :

Mes chers Collègues,

Comme toutes celles qui l'ont précédée, l'année qui s'éteint a apporté à chacun de nous son contingent de joies ou de tristesses, d'espoirs ou de désillusions.

A l'adolescent, dont la maturité d'esprit a grandi, elle a permis d'aiguiller ses recherches vers la branche scientifique qui convient le mieux à ses aptitudes personnelles.

A l'adulte dont le front s'orne déjà de quelques fils d'argent, elle a laissé s'épanouir le plein rendement de ses efforts.

Au vieillard qui sent décliner ses forces, elle a permis de parachever l'œuvre de sa vie.

A l'inverse de ses membres pris en particulier, notre chère Société voit s'écouler les heures sans craindre l'échéance des années futures. Que lui importe la durée du temps si l'emploi en a été bien fait et si la Science entomologique a été bien servie ?

Mais, comme toutes les années diffèrent, le président sortant doit, à la fin de chacune d'elles, jeter loyalement un regard en arrière pour examiner les résultats acquis.

A ce sujet, je crois sincèrement que 1929 nous a été favorable.

Dans une société comme chez un individu, le facteur moral a une grande influence sur l'état physique. C'est pourquoi nous devons voir dans la cordialité de nos discussions, dans notre solidarité et notre cohésion, le signe de la saine vitalité de notre groupement.

Comme tous les ans, mes chers collègues, les événements heureux n'ont pas été les seuls que nous devons enregistrer. La mort a encore impitoyablement frappé parmi nous.

E. DONCÉ nous a d'abord brusquement quittés; la perte de cet excellent collègue, si assidu à nos séances, nous est particulièrement sensible.

Le Dr J. REVERDIN, Membre honoraire de notre Société, lépidoptériste éminent, a été enlevé à l'affection des siens et à la Science Entomologique; le Pr. E. E. CALDER, Doyen du Collège de Pharmacie et de Science de Boston (Etats-Unis), H. LAVAGNE, Em. FAUCHILLON, L. GAUMONT et Claudius CHAILLIOT ont aussi été frappés par le destin.

Leur perte à tous nous est profondément douloureuse.

A cette liste funèbre déjà bien longue, nous devons ajouter comme diminution de notre effectif social les démissions que notre secrétaire a eues à enregistrer. Elles n'ont heureusement pas été très nombreuses.

Nous avons eu d'autre part le plaisir d'accueillir parmi nous un certain nombre de membres nouveaux qui ont largement comblé les vides creusés dans nos rangs.

Notre Société est devenue cette année dépositaire d'une fondation nouvelle, destinée à être distribuée par elle sous forme d'un double prix annuel. Ce geste généreux est dû à M. J. N. THOMAS, de Santiago (Chili).

Le nouveau prix, nommé Prix Alcide d'Orbigny, comporte une annuité de mille francs qui doit être distribuée par moitié à deux entomologistes de l'Amérique latine. Ce prix devant être donné durant 4 années, 8 entomologistes en seront donc les bénéficiaires.

Nous voyons en lui une aide précieuse pour diffuser le rayonnement de notre Société dans l'Amérique du Sud.

Le Prix Dollfus a été décerné à M. E. BARTHE, pour son remarquable ouvrage analytique et illustré de la Faune Franco-Rhénane des Coléoptères.

Le Prix Gadeau de Kerville a eu pour lauréat notre collègue F. PICARD pour l'ensemble de ses études de biologie

générale. Nul choix ne pouvait être meilleur étant donné la haute valeur de ses travaux, ses connaissances si étendues et le scrupule d'exactitude qui sont le propre de ses ouvrages.

Notre sympathiques collègue E. SEGUY s'est vu attribuer le Prix Passet. Sa modestie ne souffrira pas, je l'espère, que je vienne ici lui dire combien cette récompense était méritée. Nous apprécions tous au plus haut degré la valeur de ses études sur les Diptères dont tant de points touchant la biologie et même la morphologie, restent encore dans l'ombre.

Le Prix Constant avait deux annuités à distribuer cette année. L'annuité de 1927 est venue récompenser les recherches de M. A. PAILLOT. Universellement connus et appréciés, les travaux du Directeur de la Station Entomologique de Saint-Genis-Laval, relatifs aux Lépidoptères nuisibles, méritaient depuis longtemps cette récompense. L'annuité de 1928 du même Prix a été donnée au Frère CLAUDE-JOSEPH pour ses études sur les Hyménoptères mellifères et prédateurs.

De son côté M. A. BARBEY a reçu le Prix Porter-Chili pour ses importantes recherches relatives aux Scolytides.

J'adresse mes plus vives félicitations à M. GAILLARDO, nommé Grand Croix de la Légion d'honneur, au Commandant LUCAS qui a été nommé officier, et à M. GUFFROY, chevalier de la Légion d'honneur. M. A. BAYARD a reçu la rosette d'officier d'Académie.

Nous avons aussi souscrit à une médaille qui doit être décernée à notre collègue le Professeur I. BOLIVAR, membre honoraire étranger de notre Société.

M. Carlos PORTER a reçu de son côté la grande médaille d'argent de la Société d'Etude et de Vulgarisation de Zoologie Agricole de Bordeaux. Enfin MM. le D^r DIDIER, J. HERVÉ-BAZIN, et le D^r M. ROYER ont été nommés correspondants du Muséum.

Je m'en voudrais de passer sous silence le geste si large fait au profit de notre Société par l'un des nôtres.

M. l'Abbé DE JOANNIS a eu la très généreuse pensée de nous faire don de sa bibliothèque; il se réserve toutefois sa vie durant la jouissance de ses livres. Notre gratitude envers lui est très grande, car cette bibliothèque des plus importantes, possède, en plus de nombreux ouvrages d'un

haut intérêt, des volumes d'une rareté extrême, et introuvables ailleurs.

J'adresse aussi mes remerciements à tous ceux qui ont contribué, soit par des dons à notre bibliothèque, soit par des versements à enrichir notre Société ou à en faciliter la bonne marche.

Les sommes que notre Trésorier possède en vue du centenaire dépassent déjà douze mille francs. Merci à tous ceux qui ont répondu à notre appel. Nous formons l'espoir que l'exemple donné par ces premiers donateurs sera suivi par les membres qui jusqu'ici se sont abstenus. Notre Société a besoin de l'aide de chacun pour donner à son centenaire tout l'éclat nécessaire.

En regard de vos libéralités, pourquoi, mes chers Collègues, votre Président sortant doit-il, une fois de plus mettre en parallèle le peu d'importance des subventions qui nous sont octroyées par les pouvoirs publics.

Le Ministère de l'Agriculture notamment, n'a pas cru devoir nous maintenir la subvention de cinq cents francs. Trois cent cinquante francs seulement nous ont été alloués, ce qui représente une aide pécuniaire de moins de un franc par jour !

N'est-il pas affligeant de faire de telles constatations alors que dans certains pays, voisins l'aide financière donnée par leurs gouvernements à des Sociétés similaires à la nôtre atteint un chiffre près de cent fois supérieur ?

Là est bien la grande misère de la Science française. Avant de quitter ce fauteuil, je serais bien ingrat, mes chers Collègues, en ne vous exprimant pas toute ma reconnaissance.

Non seulement vous m'avez fait le grand honneur, malgré mes faibles mérites, de m'appeler à présider durant un an à vos destinées, mais aussi votre bureau et chacun de vous, vous êtes appliqués à me faciliter ma tâche.

Je la croyais lourde, votre concours me l'a rendue légère.

Le souvenir que je garderai de cette année restera ineffaçable dans ma mémoire.

En dehors du poste élevé que j'ai occupé grâce à vous, je vous dois aussi d'avoir appris à vous mieux connaître et à m'attacher davantage encore à notre chère Société Entomologique et à vous tous.

Aussi je puis vous donner l'assurance qu'après m'avoir

ainsi investi de votre confiance, vous pourrez à l'avenir toujours compter sur mon concours.

Rentré dans vos rangs par le jeu naturel de nos statuts, je continuerai, dans la mesure de mes moyens, à me rendre utile.

C'est avec un plaisir très vif, croyez le bien, que je cède ce fauteuil à notre collègue P. VAYSSIÈRE. Il saura, mieux que je n'ai pu le faire, tenir le poste présidentiel auquel vous l'avez élevé.

Ses connaissances très étendues, son esprit d'organisation, les rapports d'amitié qu'il n'a cessé d'entretenir avec chacun de nous lui assurent, j'en ai la certitude, une heureuse présidence.

Vous avez aussi réuni l'unanimité de vos suffrages sur le nom d'un Vice-Président depuis longtemps désigné pour remplir ce poste. Les fréquents voyages scientifiques que M. DUMONT faisait en Afrique l'avaient jusqu'ici empêché d'accepter les fonctions que vous venez de lui offrir. Je vous félicite vivement de l'excellent choix que vous avez fait en sa personne.

Je reprends donc ma place parmi vous, mes chers Collègues, avec l'espoir de la conserver de très longues années encore.

— M. P. VAYSSIÈRE remplace M. P. MARIÉ au fauteuil présidentiel et prononce l'allocution suivante :

Mes chers Collègues,

Je suis très surpris et surtout très ému, en prenant place à ce fauteuil où vos suffrages bienveillants m'ont appelé et où j'ai vu s'asseoir, les années précédentes, mes Maîtres les plus chers et d'excellents amis qui furent toujours pour moi de précieux conseillers

Si malheureusement, parmi ces derniers, certains n'ont pas présidé vos séances, c'est qu'ils ont donné le meilleur d'eux-mêmes, leur avenir, pour le salut de leur Pays. Permettez-moi, en votre nom, de leur adresser, ainsi qu'à tous ceux qui eurent le même sort glorieux, l'hommage de notre respectueuse et indéfectible admiration.

Aujourd'hui, ma satisfaction est particulièrement grande de succéder à Pierre MARIÉ, que je remercie de ses paroles trop élogieuses.

N'est-ce pas après lui et avec lui que j'ai entrepris, sous la direction de notre éminent collègue, M. le Professeur

MARCHAL, le classement et l'étude de la collection des Coccides qui constitue une des richesses scientifiques du laboratoire auquel j'ai déjà consacré près de vingt années.

De même que vous avez été, mon cher ami, un guide bienveillant à mes débuts en entomologie, de même par vos conseils précieux au cours de l'année qui commence vous me faciliterez l'accomplissement des charges inhérentes au grand honneur qui m'est échu.

Nous approchons, mes chers Collègues, de l'époque à laquelle nous célébrerons le centenaire de notre Société. Que cette manifestation soit digne de la doyenne des associations scientifiques similaires et telle que ses fondateurs l'eussent voulu voir ! Tous nos Membres français doivent venir à Paris à cette occasion. Il y a lieu pour nous d'aller le leur rappeler ! Voilà pourquoi je me rallie pleinement à la suggestion de notre ancien Président SAINTE-CLAIRE-DEVILLE pour qu'une assemblée extraordinaire, accompagnée d'excursions se tienne comme dans le temps en province. Plusieurs fois déjà ce projet a été élaboré, mais il ne fut pas mis en exécution pour diverses raisons. Nous serons, j'espère, plus heureux en 1930 et en 1931. Ainsi, nous dirons aux entomologistes qui, par leur éloignement, ne peuvent assister à nos réunions bi-mensuelles, que les fêtes du Centenaire doivent nous réunir tous à côté des étrangers venus pour le Congrès International.

Nous montrerons alors, par notre nombre, qu'il y a en France, plus qu'on ne le croit à l'ordinaire, de personnes s'intéressant à quelque titre que ce soit à la belle Nature.

En effet, notre Science n'a-t-elle pas le domaine le plus vaste qu'on puisse imaginer ? Elle permet, quand on l'aime, d'aborder selon ses goûts des problèmes aussi divers que passionnants. Feuilletez notre *Bulletin* et nos *Annales*, vous y verrez traiter successivement des questions se rattachant, sans aucun artifice, par exemple à la médecine des hommes ou des animaux, à l'agriculture, à la géographie, à la géologie, à la biologie générale, à la systématique des êtres vivants, ou même encore à l'économie nationale.

N'avons-nous pas lu, tout récemment, que, dans une assemblée politique, des Ministres et des Députés ont soutenu une discussion technique concernant le *Doryphora* de la pomme de terre et ses parasites !

Chacun de nous pourra donc, selon ses moyens, contribuer à donner à notre centenaire tout l'éclat qui lui est dû.

Encourageons les apports financiers, malgré le surcroît de travail qui est ainsi donné à notre vaillant Trésorier dont, selon la formule consacrée, mais particulièrement juste, l'éloge n'est plus à faire.

J'insiste également sur la nécessité de conserver à nos périodiques la bonne tenue qui en a fait jusqu'à ce jour leur réputation très justifiée dans le monde entier.

Pour ce qui est de la forme, vous êtes certainement d'accord avec moi pour rendre un hommage de reconnaissance à nos Secrétaires qui montrent un dévouement peu ordinaire pour fournir des publications impeccables.

Quant au fond de celles-ci, nous en sommes tous responsables. Il faut absolument que le *Bulletin* et les *Annales* de la Société Entomologique de France apportent dans tous les coins du monde un ensemble de travaux scientifique qui ne se rencontre nulle part ailleurs.

Ce but sera acquis si nous nous efforçons de réunir sur chaque espèce, ayant attiré notre attention, toute la documentation susceptible d'intéresser la plupart des lecteurs : un *Bulletin* rempli uniquement de diagnoses n'est lu et même feuilleté que par un très petit nombre de spécialistes. Mais accompagnez donc ces descriptions arides de quelques lignes sur les divers stades d'évolution, sur le mode de vie, sur la répartition géographique de l'espèce, du genre, de la famille, etc., et vous constaterez immédiatement par vous-mêmes, l'intérêt que prendront vos publications.

C'est pour atteindre un tel but que, à tous mes correspondants coloniaux, je demande, par une notice détaillée, de me fournir sur chaque Insecte envoyé pour détermination, des renseignements sur les espèces végétales, spontanées ou cultivées, susceptibles d'être parasitées, sur l'époque d'apparition des divers stades, sur le nombre de générations, le lieu de nymphose, les ennemis naturels, etc...

Mais l'heure s'avance, je m'excuse, mes chers Collègues, de vous avoir causé si longtemps aujourd'hui, et je souhaite qu'au cours de cette année, tous vous aurez à cœur d'animer nos séances en exposant les résultats de vos observations et de vos recherches.

— Les allocutions de MM. P. MARIÉ et P. VAYSSIÈRE sont accueillies par d'unanimes applaudissements.

**

Correspondance. — M. A. M. VANCE remercie la Société de son admission.

Changement d'adresse. — M. P. P. GRASSÉ, professeur de Zoologie à la Faculté des Sciences, Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme).

Admissions. — Mlle M. BRIN, aide-technique au Museum, 45 bis, rue de Buffon, Paris, 5^e. — *Entomologie générale.*

— M. F. BERNARD, 59, avenue de la Marne, Asnières (Seine), [membre assistant admis à titre effectif]. — *Entomologie générale.*

— M. M. GATTÉ, 52, boulevard Saint-Germain, Paris (5^e), présenté par M. J. MAGNIN [admis à titre de membre assistant]. — *Coléoptères et Lépidoptères de France.*

Présentations. — M. M. CONSTANTINEANU, assistant au Laboratoire de Zoologie de l'Université de Jassy, 52, rue Gay-Lussac, Paris (5^e), présenté par M. P. VAYSSIÈRE. — Commissaires-rapporteurs : MM. A. BALACHOWSKY et F. PICARD.

— M. P. GRANDCHAMP, receveur de l'octroi, 1, rue de Paris, Clichy (Seine), présenté par M. H. BUREAU. — Commissaires-rapporteurs : MM. J. DE JOANNIS et J. MAGNIN.

— M. V. S. L. PATE, Cornell University, Dep^t of Entomology, Ithaca, N. Y. (États-Unis), présenté par M. J. C. BRADLEY. — Commissaires-rapporteurs : MM. L. BERLAND et F. PICARD.

Démissions. — MM. DELPÉRÉ DE CARDAILLAC, DE LASTOURS et A. LÉCAILLON ont adressé leur démission.

Contributions au Centenaire. — Le Trésorier a reçu comme contributions au volume du Centenaire :

MM. P. DARDENNE.	40 fr.
D ^r GUIGNOT.....	200 »
A. F. HEMMING.....	100 »
A. HOFFMANN.	50 »
D ^r MOUTIER	60 »
D ^r RONCHETTI.....	200 »
Anonyme	250 »

Vignette du Bulletin. — La vignette du *Bulletin* de 1930 représente un Ténébrionide du Hoggar récemment décrit, l'*Ocnera seurati* Peyerh.; elle est due à notre collègue L. M. PLANET.

Congrès de l'A. F. A. S. — La Société désigne MM. DE PEYERIMHOFF et G. SEURAT pour la représenter au Congrès de l'A. F. A. S. qui se tiendra à Alger en avril 1930.

Budget. — M. R. PESCHET, Trésorier, donne lecture du compte-rendu financier pour l'année 1929.

Compte des Recettes et Dépenses pour l'exercice 1929

RECETTES

Cotisations.....	22.151 66
Abonnements.....	5.105 25
Revenus.....	12.009 43
Subventions { Caisse des Recherches scientifiques....	4.000 »
{ Ministère de l'Agriculture.....	350 »
{ Ministère de l'Instruction publique....	350 »
Contributions aux publications et dons....°.....	3.234 30
Tirages à part et annonces.....	1.708 90
Vente d'ouvrages et publications.....	5.695 80
Exonérations capitalisables.....	800 »
Exonérations non capitalisables.....	1.434 »
Remboursement de 7 obligations Ouest.....	3.245 77
Abonnements à la Bibliothèque.....	191 45
Contributions à la Bibliothèque.....	1.000 »
Prix Carlos Porter Chilli.....	500 »
Prix d'Orbigny....	1.000 »
TOTAL des Recettes.....	62.776 56
auquel il convient d'ajouter l'encaisse au 31 décembre 1928.....	11.133 70
	(1)
ce qui porte l'ensemble des ressources de 1929 à....	73.910 26

(1) L'encaisse réelle était de 11.183,70. La différence (50 fr) figure au titre des contributions reçues en 1928 pour le volume du centenaire, en raison de l'ouverture de ce compte à partir de 1929.

Contributions au volume du Centenaire

Contributions reçues en 1929.....	11.350 »
Contributions reçues en 1928.....	50 »
TOTAL.....	11.400 »

DEPENSES

Loyer, impôts, assurances.....	11.704 39
Traitement de l'Agent.....	5.000 »
Frais d'impression des <i>Annales</i> et du <i>Bulletin</i>	31.639 95
Planches et gravures.....	2.161 30
Administration et correspondance.....	1.409 90
Frais d'envoi des publications.....	963 45
Bibliothèque.....	1.771 20
Prix Dollfus, Passet, Constant, Porter Chili, G. de Kerville et A. d'Orbigny.....	4.650 »
Achat de 11 obligations Ouest anc.....	3.892 70
TOTAL des Dépenses.....	63.212 89

BALANCE

Recettes.....	73.910 26
Dépenses.....	63.212 89
Excédent de recettes au 31 décembre 1929.....	10.697 37

Mais à cette date du 31 décembre 1929, nos dettes, ventilées comme suit :

— Frais d'impression des <i>Annales</i> et du <i>Bulletin</i> (factures reçues à ce jour).....	12.771 85
— Exonérations capitalisables (1928-1929).....	2.757 47
— Factures de publications pour la Bibliothèque..	1.000 »

s'élèvent à la somme de..... 16.529 32

et traduisent en réalité un excédent de dépenses de
 (16,429,31 — 10.697 37) =..... 5.731 95

COMPTE DU JOURNAL L'ABEILLE

RECETTES

En caisse au 31 décembre 1928.....	6.234 15
Cotisations 1929.....	7.495 95
TOTAL des Recettes.....	13.730 10

DEPENSES

Frais d'impression (vol. XXXV).....	12.000 »
Frais d'envois, correspondance.....	426 30
<hr/>	
TOTAL des Dépenses.....	12.426 30

BALANCE

Recettes.....	13.730 10
Dépenses.....	12.426 30
<hr/>	
Excédent de Recettes au 31 décembre 1929.....	1.303 80

CAISSE DES COLLECTIONS

En caisse au 31 décembre 1928.....	163 85
Recettes (vente de cartons).....	30 »
<hr/>	
TOTAL.....	193 85
Dépenses (entretien des collections)	23 40
<hr/>	
En caisse au 31 décembre 1929.....	170 45
<hr/>	

AVOIR DE LA SOCIÉTÉ

2.301 fr. Rente 3 % (84.30)	58.617 05
600 fr. Rente 4 % 1917 (99.20)	14.880 »
276 fr. Rente 4 % 1918 (99.40)	6.858 60
1.650 fr. Rente 5 % 1915 (107.70)	35.541 »
1.800 fr. Rente 6 % 1920 (104.85)	31.455 »
3 Bons du Trésor (1 de 500, 2 de 1.000 fr.), (au cours de 718.25)	3.591 25
397 obligations Ouest anc. (393)	155.931 »
58 obligations Ouest nouv. (370)	21.460 »
<hr/>	
Capital au 31 décembre 1929.....	328.333 90
<hr/>	

- La Société, conformément aux articles 26 et 27 de ses Statuts de son Règlement, renvoie l'examen des comptes du Trésorier à son Conseil qui lui présentera un rapport dans une prochaine séance.

Communications

Note biologique sur *Pericyma acrosticta*

Püng. [LEP. CATOCALINAE]

par C. DUMONT

Cette espèce est décrite par PÜNGELER, dans *Iris*, p. 290, 1903, d'après trois paires de papillons récoltés en décembre 1901 à Ain Dschilddi, localité sise en Palestine à l'ouest de la mer Morte. Plus tard, CHRETIEN signale la capture d'un sujet à Biskra, le 25 novembre 1911 (1). Depuis lors, le silence se fait sur cette espèce.

En juin 1918, aux environs de Laghouat, ville du sud algérien, j'y découvris sa larve, elle y vivait aux dépens de l'*Acacia farnesiana* Willd; l'année suivante, retournant d'El Goléa, je la retrouvai aux mêmes lieux et à la même époque, j'en obtins l'imago, les 13, 20, 21 et 25 août suivant.

En 1922, à Tozeur, en Tunisie méridionale, je rencontre de nouveau sa chenille sur l'*Acacia tortilis* Hayne, dont elle fait sa nourriture exclusive.

En 1927, 1928 et 1929, dans le domaine de M. le Dr. LOVY, situé à Maknassy, au versant septentrional du Djebel-Bou-Hedma, je capturai le papillon à la lumière, pendant les mois de juin, juillet et août, et, un sujet unique en novembre.

Sur le versant du même Djebel, dans la forêt de gomiers du Bled-Talha, en novembre 1928, dès mon arrivée, je rencontre encore la chenille. Adulte à cette époque de l'année elle paraît chercher un refuge sous les écorces soulevées des vieux arbres. Nulle part encore, je ne l'ai vue aussi commune que dans cette localité.

Elle semble se trouver ici dans son véritable milieu, dans ce vaste Bled dont l'unique essence arboricole est constituée par cette Mimosée dont la chenille tire toute son alimentation.

Durant un séjour de huit mois consécutifs dans cette région, je rencontrai constamment la chenille aux divers stades de son évolution larvaire, sa pérennité y paraît hors de doute; j'ai toutefois constaté que durant la saison hi-

(1) *Ann. Soc. Ent. Fr.*, 1916, p. 388.

vernale, novembre-février, son évolution se trouve très sensiblement ralentie. On ne rencontre guère, pendant cette période, que des larves mi-adultes, se développant avec une extrême lenteur et dont la durée de diapause nymphale est aussi prolongée. Les générations paraissent se superposer, s'enchevêtrer et se développer suivant un rythme en rapport avec la chaleur ambiante.

Parmi les chenilles subadultes, récoltées en novembre, sans que la date de leur nymphose ait été notée, il éclot un imago le 2 février suivant; par contre, une chenille, observée à part, récoltée en mai au Bled Talha, chrysalidée le 5 juin donne issue à son imago le 17, soit une diapause nymphale de douze jours.

Une autre observation, de Laghouat, nous donne une durée de diapause de quinze jours : Nymphose, 28 juillet; Imago, 12 août. Il est vraisemblable que la différence d'altitude peut suffire à expliquer cette différence. Le Bled Talha cote une moyenne de 100 m. et Laghouat 780. En se basant sur les captures des papillons à la lumière, base bien fragile en réalité, cette espèce n'étant doté que d'un phototropisme positif intermittent, le maximum d'éclosion serait en juin.

D'autres sujets ont été capturés en février, mai, juin, juillet, août et novembre.

Dans la nature, l'œuf paraît déposé par la ♀ à l'extrémité des rameaux, c'est là qu'on rencontre la chenille jeune, pendant la presque totalité de la belle saison, c'est-à-dire de mars à octobre; si l'éclosion de l'œuf a lieu en même temps que la floraison, ainsi que je l'ai observé à Laghouat avec l'*Acacia tortilis*, la larve se développe plus particulièrement parmi les inflorescences, pour lesquelles elle semble manifester une préférence marquée. On l'obtient alors en nombre, en battant dans le parapluie les branches garnies de fleurs. Plus tard, passé le 2^e stade, on la trouve dans la journée sur les branches de plus en plus grosses, suivant la progression de sa taille; elle s'y tient étendue tout au long, la tête en bas, le ventre plaquant contre l'écorce, les pattes étalées en dehors.

Adulte, elle se tient à la base des plus grosses branches et, plus fréquemment, sur le tronc, entre les rides profondes des écorces.

Chenille. — La chenille au premier stade (paraissant sortir de l'œuf) mesure env. 2 mm. long.; elle ne porte aucune trace des deux premières paires de pattes abdominales; les segments 10-11 sont relevés en bosse; sa couleur est d'un blanc sale, uniforme, sans ligne ni dessin; les verruqueux sont clairs et pourvus d'une courte épine, acérée, noire, les latéraux sont les plus gros. La tête, plus grosse que le prothorax, est blonde avec les ocelles noirs.

Adulte, elle atteint 40 à 45 mm.; subcylindrique, son corps est faiblement atténué en arrière à partir du 9^e segment, le 11^e relevé en bosse et armé de deux fortes pointes tronconiques dirigées en arrière, le 12^e porte aussi deux petites caroncules, celles-ci sont constituées par le prolongement des trapézoïdaux et sont, en conséquence, surmontés d'un poil. Les deux premières paires de pattes membraneuses sont entières, mais de moitié plus courtes que les suivantes, elles sont pourvues de crochets.

La couleur foncière de la chenille est l'ocracé rougeâtre. Cette teinte est due à de nombreuses mouchetures et stries variant du brun noir au rouge dont est constellée la surface dorsale; elle est longitudinalement rayée de noir.

La dorsale proprement dite, c'est-à-dire l'espace compris entre les trapézoïdaux, est composée de cinq lignes distinctes : la médiane rouge est accompagnée d'une ligne noire; la ligne blanche, très mince sur le thorax, se dilate sur l'abdomen, formant sur chaque tergite, une tache subrectangulaire d'un blanc mélangé de rouge; la sous dorsale, fine, noire, inscrit les trapézoïdaux dans sa bordure supérieure; aux segments meso et metathoraciques, son bord inférieur s'appuie sur une petite tache blanc pur; la latérale prend naissance au bord antérieur du prothorax et se dédouble après, en deux lignes onduleuses qui se rejoignent ensuite sur le segment 4, y dessinant une tache jaune rougeâtre, puis, se séparent de nouveau; la stigmatale est double sur les dix premiers segments, elle inscrit les stigmates dans sa branche inférieure, les deux bras se réunissent aux segments 10-11, formant un bandeau, noir velouté, entre les deux stigmates, elle est suivie d'une étroite bande infrastigmatale, blanc jaunâtre, piqueté de rouge, laquelle se prolonge jusqu'à l'extrémité des pattes anales; une bandelette latero-ventrale, striée et mouchetée de noir et de rouge,

embrasse la base mamelonnée des pattes. Les verruqueux sont peu distincts, sauf les trapézoidaux, blancs sur fond noir, aux poils longs, souples, incolores. Les stigmates sont grands et obliquement disposés, leur cratère est brunâtre et leur péritrème noir brillant. Le ventre, blanc-crème, est divisé par une ligne médiane rouge vineux, celle-ci se dilate entre chaque paire de pattes en une tache subrectangulaire, les segments dépourvus de pattes comme ceux dont les pattes sont rudimentaires sont piquetés de rouge. Les pattes thoraciques, très développées, sont d'un blanc vitreux, les ongles sont blonds et portent à leur base antérieure une tache noire, les pattes abdominales, d'un blanc mat, ont de minuscules crochets roux, insérés sur une armature chitineuse noirâtre, toutes les pattes ont leur face externe jaspée de rouge. La tête est presque égale au 1^{er} segment, sa face surbaissée, aplatie, est d'un blanc-crème strié de rouge, les épicroques, subelliptiques, densément striées de noir, sont divisés longitudinalement par un bandeau rouge, liseré de blanc; clypeus bref, maculé de rouge, épistome blanc à division médiane rouge, labre blanc, ocelles noirs, mandibules rougeâtres à denture noire. Ecusson prothoracique concolore, son bord antérieur est marqué par la naissance des lignes dorsales; clapet anal concolore.

La chenille se transforme dans une coque soyeuse de peu de consistance dont le tissu à claire voie laisse voir la chrysalide.

Chrysalide. — Longueur 15 mm. environ, cylindro conique, région céphalique régulièrement arrondie, surface unie, elle est d'un blond jaunâtre, sauf les trois derniers segments, qui sont d'un brun obscur; incisions segmentaires brunâtres; stigmates étroitement elliptiques, sail-lants, brun foncé, sauf celui du prothorax qui est noir; ptérothèques brèves, leur extrême pointe n'atteint pas l'incision 6-7; surface presque lisse; mucron court, subtrapezoidal, noir, profondément creusé en dessous, de cannelures longitudinales, le sommet est terminé par deux fortes épines noires, subparallèles.